

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CENDRILLON

ANSEAUME, LOUIS

Comédie — 1759

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CENDRILLON	66 rép.	UN OFFICIER	10 rép.
LA SOEUR AINÉE	62 rép.	UN SUISSE	5 rép.
LA SOEUR CADETTE	62 rép.	DEUX SOEURS	5 rép.
LA MARAINE	49 rép.	CHOEUR DES FEMMMES	4 rép.
AZOR	17 rép.	ENSEMBLE	2 rép.
PIERROT	16 rép.		

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

(Air : La sagesse est de bien aimer N°1)

(Récitatif De M. de la Ruette. N°2)

(Air : De tous les Capucins du Monde.)

CENDRILLON

Des rigueurs d'un cruel destin,
Aurai-je toujours à me plaindre ?
Un faible espoir me luit en vain,
Je n'en ai pas moins tout à craindre.

Des rigueurs d'un cruel destin,
Aurai-je toujours à me plaindre ?
J'ai joui cette nuit du spectacle enchanteur,
Qu'étale aux yeux la Cour la plus brillante ;
Un Prince à mes genoux exprimait son ardeur...
Il ne me reste hélas ! de toute ma grandeur,
Qu'un souvenir qui me tourmente.

J'aperçois venir ma Maraine,
Sa présence augmente ma peine ;
À ses lois j'ai désobéi ;
Quel reproche elle va me faire !
Seule sensible à mon ennui,

Elle me tenoit lieu de mère.

SCÈNE II

La Maraine, Cendrillon.

(Air: Le moyen de faire autrement. Du Peintre amoureux, N° 3.)

LA MARAINE

Ah ! Dans quel état je vous vois !
Ne cherchez point d'excuse ;
Je devine aisément pourquoi
Vous n'avez point suivi ma loi.

20

CENDRILLON

Il est vrai, j'en suis confuse,
J'en suis confuse.

LA MARAINE

Ah ! vraiment, je le crois :
Mais pourquoi ce manque de foi,
Ce manque de foi ?
Fillette toujours raisonne,
Et n'écoute personne,
Quand on s'oppose à son penchant.

25

(Bis.)

CENDRILLON

Non, non, c'est que, ma Bonne,
Je n'ai pas pu faire autrement.

30

LA MARAINE

Il fallait n'en croire que moi ;
Il fallait mieux suivre ma loi.

CENDRILLON

Il est vrai, mais ma folie
Est bien punie ;
Un moment !...

35

LA MARAINE

Un moment
Fait effet :
On s'y plaît,
On s'en fait
Un amusement.

40

CENDRILLON

Pardon, ma Bonne,
Pardon, ma Bonne,
Je n'ai pas pu faire autrement.

LA MARAINE

Oui ! Oui !

45

(Bis.)

CENDRILLON

Pardon, ma Bonne,
Je n'ai pas pu faire autrement.

(Air : Si Diogène était réputé sage.)

LA MARAINE

Par un effet de mon pouvoir magique,
Pour relever l'éclat de vos appas,
Je vous ai mis un habit magnifique, 50
Nombreux cortège accompagnait vos pas,
Je n'exigeais de votre obéissance
Que de sortir du bal avant minuit ;
Faute d'avoir observé ma défense,
De mes bontés vous perdez tout le fruit. 55

(Air : de Monsieur La Ruette. N° 4.)

CENDRILLON

Je le sais bien,
J'ai tout perdu ;
En moins de rien,
Tout a disparu :
Que le sort me traite, 60
S'il veut, sans pitié ;
Non, je ne regrette
Que votre amitié,

(Air : De tout temps le jardinage.)

LA MARAINE

Vous me serez toujours chère ;
Ne craignez plus ma colère. 65

CENDRILLON

Ah ! Que mon coeur est content !

LA MARAINE

Mais par un aveu sincère,
Je veux savoir le mystère
De ce long retardement.

(Air : La Fustemberg.)

CENDRILLON

Vous m'allez gronder encore.

70

LA MARAINE

Non, vous dis-je, ne craignez rien ;
Il faut bien
M'apprendre ce que j'ignore ;
Croyez-moi, c'est pour votre bien.

CENDRILLON

Je n'en doute pas, Madame,
Il faut donc vous ouvrir mon âme.
Qui m'eût dit qu'un bal...

75

LA MARAINE

Hé bien ! Ce bal ?

CENDRILLON

Dut m'être si fatal !

(Bis.)

LA MARAINE

Que vous me causez d'alarmes !
Mais, comment donc ?
Quelle raison,
Vous fait verser des larmes ?

80

CENDRILLON

J'en ai bien sujet.

LA MARAINE

Quel est ce secret ?
Qu'est-ce qu'on vous a fait ?

85

(Air : D'm'avoir instruit de mon bien.)

CENDRILLON

J'arrivai dans le Palais
D'aise transportée ;
De tout ce que je voyais,
J'étais enchantée,
Un Prince...

90

LA MARAINE

Ah ! Nous y voilà.

CENDRILLON

Un Prince s'est trouvé là.

LA MARAINE

Vous a-t-il fâchée ?

Ô gué !

Vous a-t-il fâchée ?

95

(Air : L'honneur dans un jeune Tendron.)

CENDRILLON

Le connaissez-vous ?

LA MARAINE

Oui, vraiment.

CENDRILLON

N'est-il pas vrai qu'il est charmant ?

LA MARAINE

Si vous voulez même adorable ;

Laissez-là son mérite à part ;

Voyons en quoi ce Prince aimable

Aurait pu vous manquer d'égard.

100

(Air : Les yeux baissés par modestie. N° 5.)

(Bis.)

(Bis.)

(Air : Plus inconstant.)

(Air : Folies d'Espagne.)

CENDRILLON

Les yeux vers moi tournés sans cesse,
Tendrement il me regardait, 105
De ses regards la douceur et l'ivresse.
M'inspiraient ce qu'il ressentait.
À mes côtés est une place,
Il s'en saisit ;
Il s'enhardit, 110
Je m'attendris ;
Je veux le fuir, et je ne puis,
Je veux fuir et ne puis,
Je veux le fuir, et je ne puis.
Déjà mon trouble augmentait son audace, 115
Quand minuit sonna,
Et tout finit là.
Comme un éclair, soudain je prends la fuite ;
En entendant l'heure qui me chassait ;
On se met à ma poursuite, 120
Mais en vain on me cherchait...
Je n'étais plus ce qu'ils me croyaient être,
Ils me voyaient sans suite et sans éclat ;
Comment, hélas ! M'auraient-ils pu connaître !
Je m'ignorais moi-même en cet état. 125

(Air : Le Pont d'Avignon.)

LA MARAINE

Ce changement n'a rien qui doive vous surprendre ;
Je crains plutôt pour vous un sentiment trop tendre.

(Air : Dondaine.)

CENDRILLON

Je ne saurais vous le cacher,
Je ne saurais vous le cacher,
Ce Prince a trop su me toucher ;
Je l'aime, je l'aime :
Le croyez-vous épris pour moi de même ?

130

(Air : De Joconde.)

LA MARAINE

Si vous l'aviez trop rebuté...

CENDRILLON

Oh ! non.

LA MARAINE

Je dois le croire ;
Si vous n'avez rien accordé,
Qui blesse votre gloire.

135

CENDRILLON

Je sais trop ce que je me dois ;
Pour me laisser surprendre ;
Il n'a rien obtenu de moi,
Que ce qu'il m'a su prendre.

140

(Air : Des Francs-Maçons.)

LA MARAINE

Et que vous a-t-il pris ?

CENDRILLON

Ma Bonne...
Que dire, hélas !

LA MARAINE

Répondez-moi, je vous l'ordonne ?

145

CENDRILLON

Quel embarras !

LA MARAINE

Et pourquoi donc ces sots scrupules ?
Surcoût craignez de me tromper.

(Air : Entre l'Amour et la Raison.)

CENDRILLON

Il m'a pris une de mes mules ;
Qu'en fuyant j'ai laissé tomber.
Je n'en ai plus qu'une à présent;

150

(Air : Quand je tiens de ce jus d'Octobre.)

(Elles sortent.)

LA MARAINE

Consolez-vous, ma chère enfant,
On peut réparer ce dommage
Au fond je n'y vois pas grand mal.
Que de Beautés sortant du Bal
Ont souvent perdu davantage !
Vos soeurs en reviennent sans doute,
Ce bruit annonce leur retour ;
Rentrez, et quoi qu'il vous en coûte ;
Tâchez de vaincre votre amour.

155

160

SCÈNE III

Les Deux Soeurs.

(Air : Non, je n'aimerai jamais que vous.)

L'AÎNÉE

Rien, en vérité n'est si plaisant ;
Nos appas ont fait fortune assurément :
Rien, en vérité, n'est si plaisant,
À chaque moment,
C'était nouveau Galant.
Ce gros caissier qui croyait me connaître,
M'a-t-il tenu des propos assez doux ?

165

(Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.)

LA CADETTE

Ce Sénateur, en léger Petit-Maître,
M'a-t-il assez étalé ses bijoux ?

Rien, en vérité, n'est si plaisant ;
Nos appas ont fait fortune assurément :
Rien, en vérité, n'est si plaisant,
À chaque moment,
C'était nouveau Galant.
Mais cela ne me touche guère ;
Je dédaigne de tels objets.

170

175

L'AÎNÉE

Sans crainte de passer pour fière,
Je porte plus haut mes projets.
Le destin qui pour moi s'apprête
Flatte mon coeur ambitieux.

180

LA CADETTE

Une plus illustre conquête
Peut seule contenter mes vœux.

(Air : Avec un air de mystère.)

L'AÎNÉE

Un Amant pour moi soupire,
Dont je dois taire le nom.

LA CADETTE

Quelqu'un, que je n'ose dire,
De son coeur m'a fait le don.

185

L'AÎNÉE

Mais à t'en faire un mystère,
Mon amitié souffrirait.

LA CADETTE

Pour une soeur aussi chère,
Puis-je avoir quelque secret ?

190

(Air : Tout consiste dans la manière.)

L'AÎNÉE

Si j'obtiens ce que je désire ,
Vous en sentirez les effets.

LA CADETTE

Si j'atteins le but où j'aspire,
C'est pour combler tous vos souhaits.

L'AÎNÉE

Oui, disputons cet avantage
Entre nous deux ;
Le bonheur qu'ainsi l'on partage
Se goûte mieux.

195

(Air : Tomber dedans.)

LA CADETTE

Quel est ce captif glorieux ,
Qu'Amour met en votre puissance ?

200

L'AÎNÉE

Quel est cet amant dont les feux
Enflent si fort votre espérance ?

LA CADETTE

Devinez.

L'AÎNÉE

Non, dites-le moi.

LA CADETTE

Ma chère, c'est le fils du Roi.

205

L'AÎNÉE

Le fils du Roi !

Le fils du Roi !

LA CADETTE

Et oui vraiment, le fils du Roi.

(Air : Mon petit doigt me l'a dit.)

L'AÎNÉE

La conquête est glorieuse !

LA CADETTE

Ne suis-je pas bien heureuse ?

Il veut me donner sa foi.

C'est votre tour à me dire,

Quel amant suit votre empire.

210

L'AÎNÉE

C'est, ma soeur, le fils du Roi.

(Air : Dieu des Amants.)

LA CADETTE

Le fils du Roi !
Vous raillez, je crois !

215

L'AÎNÉE

Non, vraiment ; rien n'est plus véritables.

LA CADETTE

Je n'en crois rien.

L'AÎNÉE

Moi, je le crois bien ;
Votre avis ne détruit pas le mien.
Vous êtes fort aimable,
J'en conviendrai ; mais,
Malgré tous vos attraits,
Croyez qu'on est capable,
Quand on le voudra,
D'effacer ces traits là.

220

225

LA CADETTE

Ce n'est pas vous.

L'AÎNÉE

Ce sera moi.

LA CADETTE

Mais il faut être de bonne foi :
Jusqu'à présent votre beauté,
En vérité,
N'a point trop éclaté.

230

L'AÎNÉE

Petite impertinente !

LA CADETTE

Eh ! Bien, j'avouerai,
Partout je publierai,
Que vous êtes charmante ;
Sûre qu'en ce point,
On ne me croira point.

235

(Air : Jupin dès le matin.)

L'AÎNÉE

Vous me poussez à bout,
Vous cherchez, en tout,
À combattre mon goût ;
Votre humeur
Montre tant d'aigreur,
Qu'à nous séparer,
Il faut vous préparer :
Un excès de fierté,

240

245

De vanité,
Sans rime ni raison,
Vous donne un ton ;
Il semble qu'en ces lieux, 250
Jeunes et vieux
Viennent se brûler aux feux
De vos yeux :
Vous voyez cependant,
Le plus souvent, 255
Qu'on vous laisse à l'écart ;
C'est un hasard,
Quand quelque freluquet
Daigne sourire à votre air coquet.

(Air : Plus les amants vivront.)

LA CADETTE

Criez tout à loisir : 260
Un jour à venir,
Je saurai répondre ;
Je vais, pour vous confondre,
Monter au rang
Qui m'attend. 265

L'AÎNÉE

À ce rang désiré ,
On peut me conduire ;
Je vous y préviendrai.

LA CADETTE

Vous me faites rire !

L'AÎNÉE

Cendrillon, que je vois là,
En jugera.

270

SCÈNE IV

Les Deux Soeurs, Cendrillon.

(Suite de l'air.)

LA CADETTE

Qui de nous deux
Te paraît la plus belle ?

L'AÎNÉE

Qui de nous deux
Inspire plus de feux ?

275

LA CADETTE

Laissez-moi parler.

(À Cendrillon.)

L'AÎNÉE

Taisez-vous, Péronnelle,
Sans dissimuler...

LA CADETTE

Oui, conviens que c'est elle.

ENSEMBLE

Ne finirez-vous pas
Tout ce tracas ?
Il me fatigue fort ;
Vous avez tort,
Mais, mais, très grand tort,
D'oser encor
Prendre un tel essor.

280
285

(Air : La mort pour les malheureux.)

L'AÎNÉE

Décide donc entre nous.

CENDRILLON

Que voulez-vous ?

LA CADETTE

Je te l'ai déjà dit,
C'est qu'il s'agit...

290

L'AÎNÉE

De savoir qui des deux
Peut mériter le mieux.
L'hommage d'un Prince amoureux.

LA CADETTE

Ce Prince est le fils du Roi.

CENDRILLON

Le fils du Roi !

295

LA CADETTE

Il est épris de moi.

L'AÎNÉE

Non, c'est de moi ;
C'est de moi, sur ma foi.

LA CADETTE

Cela suffit :
Je sais ce qu'il m'a dit.

300

L'AÎNÉE (*à Cendrillon*)

Dis-nous donc
Quelque raison.
Te voilà bien rêveuse !

CENDRILLON (*à part*)

Sûrement,
C'est mon amant ;
Ne suis-je pas bien chanceuse ?
Ceci pour moi tourne mal.

305

LA CADETTE

Cette nuit nous étions au bal.

CENDRILLON (*à part*)

Au Bal ! C'est mon inconstant,
C'est mon perfide amant !

310

LA CADETTE

Parle-nous donc, si tu veux.

CENDRILLON

Je n'oserais...
Vous avez toutes deux
Mêmes attraits ;
Qui voudrait faire un choix,
Aurait besoin, je crois,
D'y regarder plus d'une fois :
Mais qui sait si quelqu'objet,
Bien moins parfait,
De ce beau Prince-là,
N'a pas déjà
Su captiver le coeur ?

315

320

(*ensemble*)

LES DEUX SOEURS (*ensemble*)

Non, non, ma soeur :
Moi seule ai cet honneur. ,

LA CADETTE

Certain objet, à tout le monde inconnu,
Au Bai s'est pourtant vu.
D'abord le Prince attaché sans cesse à ses pas...

325

CENDRILLON

Hé bien ?

LA CADETTE

Semblait en faire cas.

CENDRILLON

Avait-elle des appas ?

330

LA CADETTE

Beaucoup.

L'AÎNÉE

Très peu.

LA CADETTE

Près d'elle, j'en fais l'aveu,
Vous n'auriez pas beau jeu.

L'AÎNÉE

Le méchant esprit!

335

LA CADETTE

Oui, c'est par dépit
Que vous en parlez.

CENDRILLON

Vous vous querellez

Pour un rien.

L'AÎNÉE

Tais-toi,
Il te sied, ma foi,
D'oser me faire la loi.

340

CENDRILLON

À vos débats,
Moi, dame, je ne prends aucune part ;
Ne doit on pas
L'une pour l'autre avoir quelque égard ?

345

LA CADETTE

Garde tes leçons ;
Adieu, nous verrons.
Qui l'emportera.

(Elles sortent.)

L'AÎNÉE

Oui, oui, l'on verra :
Adieu donc, ma soeur ;
Dans votre grandeur,
Soyez de meilleure humeur.

350

SCÈNE V

(Air : Quel amour fut aussi tendre ! De Nina.)

(Bis.)

(Bis.)

(Bis.)

(Bis.)

(Bis.)

(Bis.)

CENDRILLON *(seule)*

À me nuire,
Tout conspire ; 355
Ô sort, quelle est ta rigueur !
D'Amour un trait me déchire ;
Et c'est encore un malheur !
Deux rivales se déclarent.
Que deviendra mon ardeur ? 360
Des maux qui sur moi se préparent,
Le plus sensible à mon coeur
Serait d'aimer un trompeur,
À me nuire,
Tout conspire ; 365
Ô sort, quelle est ta rigueur !
D'Amour un trait me déchire !
Et c'est encore un malheur !

SCÈNE VI

Cendrillon, La Maraine.

(Air : Au bord d'un ruisseau je file.)

CENDRILLON

Voyez une infortunée.

LA MARAINE

Quels nouveaux malheurs ;
Font naître vos douleurs f

370

CENDRILLON

Ne suis-je donc condamnée ;
Qu'à vivre toujours dans les pleurs ?
Vous avez assez vu, Madame,
Quel objet a touché mon âme.

375

LA MARAINE

Hé ! Bien.

CENDRILLON

Ce funeste vainqueur,
Que j'adore au fond de mon coeur,
Peut-être n'est qu'un imposteur ;
Mes soeurs se disputent l'amant
Qui cause aujourd'hui mon tourment.

380

(Air : Grand Saint-Martin, ou la Sarabande d'Issé.)

(Air : Du Précepteur d'Amour...)

LA MARAINE

Vos soeurs ne sont que des ambitieuses :
D'un seul regard
Par hasard
Échappé, 385
Leur esprit s'est frappé.
Sur tous les cours ces Orgueilleuses
Croient avoir
Un pouvoir.
Quand leur Beauté surpasserait la vôtre, 390
Il est un art qui manque à l'une et l'autre,
Qui seul peut allumer une constante ardeur ;
Cet art, c'est la douceur.
C'est la première des vertus
Dont se doit parer une Belle ; 395
C'est la ceinture dont Vénus
Retient les Amours auprès d'elle.

(Air : Reçois dans ton galetas.)

CENDRILLON

À juger par leurs discours,
Mes soeurs ont raison de croire
Qu'on les aime. 400

LA MARAINE

Vains détours
De sottises qui s'en font accroire.
D'un Prince qui veut s'amuser,
Un mot a pu les abuser.

(Air : Pourvu que Colin, ah ! Voyez-vous.)

CENDRILLON

Mais cependant...

405

LA MARAINE

Mais s'il avait
Une telle manie, ,
Un jour il se repentirait
D'avoir fait la folie.

CENDRILLON

Bon ! Si d'un autre il est l'époux,
Qu'il s'en repente ou non, voyez-vous,
Je n'en serais, ne vous déplaîse,
Guère plus à mon aise.

410

(Air : Avec moi vous faites comparaison.)

(On entend derrière le Théâtre un bruit de tambour.)

LA MARAINE

Mais comment donc l'Amour en peu de temps ;
A fait chez vous des progrès surprenants !

415

(Air : Je m'sentais là-dedans.)

CENDRILLON

Qu'est-ce donc que j'entends ?

LA MARAINE

Je vous en rendrai compte ;
Demeurez un instant >
Je reviens sur le champ.

CENDRILLON

D'un amoureux penchant,
Ma Bonne me fait honte ;
Et veux que je surmonte
Ce qui me fait plaisir
Encore à ressentir.

420

SCÈNE VII

(Air : de M. La Ruelle. N° 6.)

CENDRILLON *(seule)*

Amour, dont je ressens la flamme,
Épargne un faible coeur qui se livre à tes coups ;
Les traits dont tu blesses mon âme
Font-ils l'effet de ton courroux ?
Fais briller à mes yeux un rayon d'espérance,
Ou rend-moi mon indifférence ;
Mon sort me paraîtra plus doux.

425

430

SCÈNE VIII

Cendrillon, Les deux soeurs, Un Officier du roi, accompagné d'un tambour.

(Air : L'Allemande Suisse.)

L'AÎNÉE

Est-il bien vrai ?

L'OFFICIER

Oui, sans délai,
Il faut, Mesdames, que chacune vienne.

LA CADETTE

Et savez-vous
Ce que de nous
Le Roi demande aujourd'hui ?

435

L'OFFICIER

Oui.
Le Prince Azor
Fait à la fin un effort ;
Lui qui d'Amour a toujours fui la chaîne,
Il veut avoir,
Une épouse dès ce soir,
Parmi les Belles du canton.

440

LES SOEURS

Bon.

445

L'AÎNÉE

Déjà je vois,
Je prévois
Où ce choix
Peut tomber.

LA CADETTE

Vous pourriez bien vous tromper,
Ma Reine.

450

L'AÎNÉE

Je ne suis pas,
En ce cas,
Seule ici,
Qui pourrait en avoir le démenti.

455

LA CADETTE

Si.

L'AÎNÉE

À cet Hymen glorieux,
Vous pouvez bien toutes les deux
Prétendre ;
Certaine épreuve on fera,
Qui sur ce point décidera.

460

LES SOEURS

Ah !

LA CADETTE

Quelle est cette épreuve-là ?

L'OFFICIER

Vous ne pouvez en ce moment l'apprendre ;
Adieu. Ce soir on saura

465

Pour qui fera
Ce prix-là.

LES DEUX SOEURS

Ah !

(Air : Faut-il qu'une fi faible plante.)

L'AÎNÉE

À l'insu de ma soeur cadette,
Monsieur, dites-moi franchement
Si, dans l'hymen qui se projette,
On parle de moi.

470

L'OFFICIER

Non, vraiment.

L'AÎNÉE

Vous badinez ?

L'OFFICIER *(à part)*

Sur ma parole,
La pauvre Demoiselle est folle.

475

(Même air.)

LA CADETTE

Sans en rien dire à mon aînée,
Avouez moi, mon cher Monsieur,
Que le Prince ; en cette journée,

Va s'expliquer en ma faveur ?

480

L'OFFICIER

Nenni.

LA CADETTE

Vous n'êtes pas sincère.

(Air : Ces Filles sont si sottes.)

L'OFFICIER

Oh ! parbleu, les deux-font la paire.

Eh ! Quel est ce joli minois,

Qui nous écoute en tapinois ?

485

L'AÎNÉE

C'est une pauvre fille.

LA CADETTE

Qui nous visite quelquefois.

(Bis.)

L'OFFICIER

Elle est, ma foi, gentille !

(Air : On n'aime point dans nos forêts.)

CENDRILLON (*à part*)

Eh quoi ! Mes soeurs, en ce moment,
Rougissent de me reconnaître !

490

L'OFFICIER

Approchez donc, la belle enfant ;
On ne risque rien de paraître,
Quand on possède tant d'appas.

(*Air : Du manchon.*)

(*À l'officier.*)

L'AÎNÉE (*à Cendrillon*)

Voulez-vous bien aller là-bas ?
Pour peu que le coeur vous en dise,
Soyez avec nous moins discret :
Comme à nos soins elle est commise,
Votre hymen serait bientôt fait.

495

(*Il sort.*)

L'OFFICIER

J'accepterais des offres si flatteuses,
Si vous étiez moins curieuses ;
Mais là-dessus,
Tous vos efforts sont superflus ;
Attendez à ce soir,
Pour tout savoir,
Attendez à ce soir.

500

505

SCÈNE IX

L'ainée, La Cadette, Cendrillon.

(Air : Mariez, mariez-moi.)

L'AÎNÉE

Enfin voici le moment,
Où mon triomphe s'apprête ;
La main d'un Prince charmant
Va devenir ma conquête ;
Préparons, préparons, préparons tout,
Pour briller à cette fête ;
Préparons, préparons, préparons tout,
Pour l'affermir dans son goût.

510

(Air : Pour t'avoir, le grivois te guette.)

LA CADETTE

Par le secours de la toilette,
Rendons ma beauté si parfaite,
Qu'Azor puisse en mes yeux
Retrouver encor de nouveaux feux.
Dieux ! S'il répond à ma tendresse,
Quelle fera mon allégresse !
Cendrillon, dépêchons ; tôt, tôt,
Apportez ce qu'il faut,
Je veux partir bientôt.

515

520

(Air : T'as pied dans le margouillis.)

(Air : Comme un Coucou.)

L'AÎNÉE

Oh ! Faites comme il vous plaira ;
Sa seule affaire
Est de me plaire ;
Oh ! Faites comme il vous plaira ;
Je retiens Cendrillon pour cela.
Qu'on apporte ici ma toilette.

525

LA CADETTE

Qu'on apporte la mienne aussi.

L'AÎNÉE

Je céderais à ma cadette !

530

LA CADETTE

Oh ! L'âge ne fait rien ici.

(Air : À l'envers.)

CENDRILLON

Par qui faut-il que je commence ?

LA CADETTE

C'est par moi.

L'AÎNÉE

Oh ! Vous voulez prendre l'avance,
Je le vois.
Mais quittez ce fol espoir.

535

(On apporte deux toilettes toutes dressées.)

LA CADETTE

Il faut voir.

(Air : On prend femme, c'est l'usage. Noté dans L'Heureux déguisement.)

(Bis.)

L'AÎNÉE

Allons vite qu'on m'arrange.

(Bis.)

LA CADETTE

Je vous trouve fort étrange.
Cendrillon, venez m'aider,
Laissez-la s'accommoder.

540

(Bis.)

L'AÎNÉE

Vous parlez bien à votre aise :
Attendez, ne vous déplaie,
Qu'elle ait posé mes rubans :
Cendrillon n'a pas le temps.

545

LA CADETTE

Ah ! Si vous êtes la maîtresse,
Il est juste qu'on se presse.

L'AÎNÉE

C'est vous qui faites la Princesse ;
Tout vous choque, tout vous blesse.

(Quatre fois.)

ENSEMBLE

Madame fait la Princesse,
Madame fait la maîtresse.

550

(Trois fois.)

CENDRILLON

Si vous parlez toutes les deux,
Comment répondre à vos vœux.

(Bis.)

L'AÎNÉE

Raisonneuse !

(Bis.)

LA CADETTE

Paresseuse !

555

L'AÎNÉE

Faut-il, quand on dit un mot,
Que vous soyez de l'écot ?

CENDRILLON

Me gronderez-vous sans cesse,
Quoique je n'aie aucun tort ?

L'AÎNÉE

Encore ?

560

(Bis.)

LA CADETTE

Aurez-vous bientôt fini ?
Songez-vous que l'heure presse ?

(À Cendrillon.)

(Bis.)

L'AÎNÉE

Si je le sais ? Vraiment oui ;
Eh ! vraiment oui.
Mais quel démon vous transporte,
De la presser de la sorte ?
Pour finir plus promptement,
Elle m'assomme la tête,
La maladroite, la bête !
Elle m'assomme la tête :
Allez donc plus doucement,
Plus doucement.

565

570

CENDRILLON

Je ne puis mieux faire,
Mieux faire.

L'AÎNÉE *(la repoussant)*

Ôte-toi de là.

575

(Bis.)

*(La Maraine entre ; les deux soeurs sortent en lui faisant une grande révérence
et en chantant.)*

LA CADETTE *(la repoussant aussi)*

Ôte-toi de là.
Va-t-en, va-t-en, va-t-en ma chère,
De tes soins on se passera ;
Ôte-toi de là, ma chère ;
Et pour ma soeur garde ce soin,
Je n'en ai plus aucun besoin.
Suivons l'Amour, c'est lui qui nous mène.

580

SCÈNE X

Cendrillon, La Maraine.

(Air : Où s'en vont ces gais bergers.)

LA MARAINE

Où vont-elles si gaiement ?

CENDRILLON

Ce n'est point un mystère ;
Vous savez l'événement, 585
À mon amour contraire.
Azor les mande au Palais.
Quelle triste nouvelle !
Pourra-t-il, en voyant tant d'attraits,
Ne pas m'être infidèle ? 590

(Air : Je suis un bon soldat.)

(Air : Pour voir un peu comment ça f'ra.)

LA MARAINE

L'espoir qui les conduit,
Les séduit ;
Soyez moins alarmée ;
Vous verrez leurs projets
Sans effets 595
Sans aller en fumée.
Ce sont autant de pas perdus ;
Elles sont bien loin de leur compte ;
J'en sais plus qu'elles là-dessus,
Elles n'en auront que la honte. . 600
L'épreuve qu'on doit exiger,
Va les confondre et vous venger.

(Air : Vous voulez me faire chante[r].)

CENDRILLON

De quelle épreuve parle-t-on ?

(Air : Préparons-nous pour la fête nouvelle.)

LA MARAINE

Je ne puis vous le dire .
Suffit qu'en cette occasions 605
Rien ne saurait vous nuire ;
Vous en aurez tout l'agrément,
C'est moi qui vous l'assure.
Allez au Palais seulement,
Et tentez l'aventure, 610
Il faut aller disputer la victoire :
Ce jour est celui de la gloire ;
La Fortune et l'Amour veulent vous couronner.

CENDRILLON

À cet espoir flatteur dois-je m'abandonner ?

(Air : Alarmez vous.)

LA MARAINE

Partez vous dis-je, allez en assurance 615

CENDRILLON

Très volontiers. Mais...

LA MARAINE

Quoi ?

CENDRILLON

Ma bonne.

LA MARAINE

Eh bien ?

(Air : Non, je ne ferai pas.)

CENDRILLON

Peut me montrer avec plus de décence,
Ne faut-il pas ?...

620

LA MARAINE

Non, non, il ne faut rien.

(Air : Non ; je ne ferai pas.)

CENDRILLON

Eh ! Quoi ! Vous prétendez que parmi tant de Belles,
Dont l'art relève encor les grâces naturelles,
Dans l'état où je suis j'irai me présenter !
Azor m'oserait-il seulement regarder ?

625

(Air : Les petits riens.)

LA MARAINE

Votre beauté,
Cet heureux don de la Nature,
Votre beauté,
Vous dédommage avec usure.
N'altérez point par l'imposture
Cette aimable simplicité ;
La plus élégante parure,

630

· SCÈNE X

C'est la beauté.

(Air : Ne v'là-t-il pas que j'aime ?)

(Elles sortent.)

(Le théâtre change, et représente l'appartement du Prince.)

CENDRILLON

Je souscris à vos volontés :
Guidez mon ignorance ;
Je dois répondre à vos bontés
Par mon obéissance.

635

SCÈNE XI

AZOR *(seul)*

Ô toi qui me punis de mon indifférence,
Amour, Amour, j'implore ta clémence ;
Mon coeur en ce moment abjure son erreur.
Ah ! Si mon repentir désarme ta rigueur,
Fais-moi connaître ce que j'aime ;
Fais encor plus pour mon bonheur,
Fais que j'en sois aimé de même.

640

645

SCÈNE XII

Azor, Pierrot.

(Air : Vous me l'avez dit, souvenez-vous en.)

PIERROT

Vous qui faisiez l'esprit fort ;
Vous sentez donc votre tort ;
Vous parliez différemment ;
Je vous l'ai prédit, souvenez-vous en,
Je vous ai prédit qu'Amour
Vous jouerait un mauvais tour.

650

(Air : Je ne sais pas écrire.)

AZOR

Mon ordre a-t-il été suivi ?

PIERROT

Seigneur, vous ferez obéi ;
On vient de me l'apprendre.
Quel sabbat nous aurons ici !
Toutes nos Dames à l'envi
Ont promis de s'y rendre.

655

(Air : Je ne verrai plus ce que j'aime.)

AZOR *(vivement)*

Je rêverai donc ma Déesse :
Un Dieu propice à ma tendresse,
À mes désirs pressants va la rendre aujourd'hui...

660

(Air : Ici sont venus en personne.)

PIERROT

Par ma foi, vous aurez beau faire ;
Cet objet qui vous a su plaire
Ne vous sera jamais rendu.

AZOR

Pourquoi donc ?

(Air : De l'horoscope accompli.)

PIERROT

C'est quelque chimère, 665
Une ombre, un être imaginaire ;
Hier, quand elle a disparu,
On a cherché tant qu'on a pu,
Elle s'est trouvée... introuvable ;
Pour moi je crois que c'est le Diable 670
Qui sous ce minois simple et doux,
S'est voulu divertir de vous.
Laissez-donc là cette chaussure ;
À quoi peut être vous servir ?
Croyez vous y voir la figure 675
Du tendron qui vous fait souffrir ?

AZOR *(tenant le mule)*

Vois, Pierrot, quelle gentillesse !

PIERROT

Je vois plutôt votre faiblesse.

AZOR

Le joli pied ! Ah ! Qu'il me plaît !

(Air : Boire à son tour.)

PIERROT

Oui, mais tient-il ce qu'il promet ?

680

Par cet échantillon,

Vous jugez d'une Belle ;

Vous perdez la raison ;

Pardonnez à mon zèle ;

Mais, en honneur,

685

C'est une erreur ;

Souvent le pied le plus mignon

Sert à porter, une laid'ron,

Une laid'ron.

(Air : Que ne suis-je la jonquille ! ou l'Amant frivole.)

AZOR

Je me fuis fait à moi-même

690

Les reproches les plus forts ;

Du destin la loi suprême,

Triomphe de mes efforts.

Loin de blâmer ma tendresse,

Sers plutôt, sers, mon ardeur ;

695

Et respecte une faiblesse,

Où j'attache mon bonheur.

(Air : Lassi, lasson, la son bredondaine.)

(On entend un bruit confus de plusieurs femmes derrière le Théâtre.)

PIERROT

J'y ferai diligence,
Comptez, comptez sur ma vigilance :
J'y ferai diligence.

700

SCÈNE XIII

Plusieurs Femmes derrière le Théâtre, Un Suisse défendant la porte, Azor, Pierrot.

PIERROT

Mais qu'est-ce que j'entends ?

LE SUISSE (*repoussant les femmes*)

Doucement, doucement, doucement.

PIERROT

Ah ! Quel charivari,
Nous allons voir ici !
Un régiment de Belles,
En beaux atours, en modes nouvelles,
Malgré les Sentinelles,
Entrent dans le moment.

705

LE SUISSE

Doucement, doucement, doucement.

(Air : Ah ! Madame Anroux.)

LE CHOEUR DES FEMMES

C'est l'ordre du Roi ; 710
Monsieur, laissez-moi,
Passer, je vous prie.
C'est l'ordre du Roi ;
Je vous en supplie,
Monsieur, laissez-moi. 715

(Bis.)

LE SUISSE

Si vous n'y prendre garde,
Moi, de mon hallebarde,
Je donne un coup à toi.

LE CHOEUR DES FEMMES

C'est l'ordre du Roi;
Monsieur laissez-moi. ; 720

LE SUISSE

Personne n'y passe.

LE CHOEUR

C'est l'ordre du Roi.

(Toutes les femmes entrent.)

LE SUISSE

Je ferai main basse,
Jarni, par mon foi.

SCÈNE XIV

La Choeur des femmes, Azor, Pierrot.

(Air : Lassi, Lasson, la sonbredondaine.)

(Air : Sexe charmant dont le partage.)

(À part.)

PIERROT

Voici nos aspirantes ; 725
Voyez, voyez ; qu'elles sont charmantes !
Voici nos Aspirantes ;
Défendez bien, Seigneur,
Votre coeur,
Votre coeur. 730
Aimez-vous la blonde ou la brune ?
Ici l'on a de quoi choisir...
Ne les faites donc pas languir.
Pourquoi faut-il n'en prendre qu'une ?
J'en vois beaucoup qui dès ce soir, 735
Accepteraient bien le mouchoir.

(Air : Je donnerais les revenus.)

LA SOEUR AÎNÉE *(à Azor)*

Je viens, Seigneur...

LA CADETTE

Avec grande impatience....

L'AÎNÉE

Jouer d'un honneur...

LA CADETTE

J'ai couru, Seigneur...

740

L'AÎNÉE

Pour moi bien flatteur.

LA CADETTE

Sitôt votre ordre venu...

L'AÎNÉE

L'aurais-je jamais cru ?

LA CADETTE

J'ai fait diligence.

L'AÎNÉE

Ce jour précieux...

745

LA CADETTE

Moment trop heureux !

L'AÎNÉE

Comble tous mes vœux.

LA CADETTE

Quel doux espoir...

L'AÎNÉE

Pour moi quelle gloire...

LA CADETTE

J'ose concevoir !

750

L'AÎNÉE

D'être en votre mémoire !

LA CADETTE

Tant de Belles à la Cour...

L'AÎNÉE

Aussi ma reconnaissance...

LA CADETTE

Peuvent briguer votre amour...

L'AÎNÉE

Vous assure du retour.

755

LA CADETTE

Que je n'osais me flatter...

L'AÎNÉE

Excusez mon imprudence.

LA CADETTE

D'avoir su le mériter.

L'AÎNÉE

Le zèle a su m'emporter.

(Air : Morgué, la femme qui m'aura.)

AZOR *(à Pierrot)*

Je n'entends rien à ce jargon.

760

(Bis.)

PIERROT

Ni moi non plus, je vous répond ;
Ce sont deux soeurs qui, cette nuit,
Au bal ont fait du bruit ;
Qui, d'abord qu'on les regardait,
Croyait que l'on leur en contait ;
Qui toujours minaudant ;
Toujours vous minaudant ;
Semblaient vous dire ; allons, Seigneur,
Humanisez donc votre coeur.

765

(Air : Paris est en grand deuil.)

(À Pierrot.)

AZOR *(aux soeurs)*

Un tel empressement
Me flatte infiniment...
Tâche de m'en défaire.

770

(À part.)

(Air : La Carmagnole.)

(Au Prince.)

(Air : Du Précepteur d'amour.)

PIERROT *(aux Soeurs)*

Le Prince, en vérité...
Se trouve... très flatté...
Je ne sais comment faire.
Nous ne sommes pas
Hors d'embarras ;
Toutes vont venir,
Et vous tenir
Même langage ;
Nous ne sommes pas,
Hors d'embarras ;
Toutes vont bientôt vous tomber sur les bras.
Il faut pour vous débarrasser
De cette foule ridicule,
Il faut, vous dis-je, commencer
À faire l'essai de la mule.

775

780

785

SCÈNE XV

Les Acteurs Précédents, Cendrillon, Sa Maraine.

(Air : La voici, tôt décampons.)

LA MARAINE

Entrez donc.

CENDRILLON

Non, j'ai trop peur ;
Je sens palpiter mon coeur.

790

LA MARAINE

Qui peut vous causer un tel effroi ?

CENDRILLON

C'est que l'on va se moquer de moi.

LA MARAINE

Point tant de discours,
Avancez toujours.

CENDRILLON

Guidez donc mes pas ;
Ne me quittez pas.

795

LA MARAINE

Ah ! Que de façon !

CENDRILLON

Ma Bonne, venez donc.

(Air : Oh, oh, tourelouribo !)

LE CHOEUR DES FEMMES

Quelle Nymphé se présente !

Oh, oh, tourelouribo !

800

Voyez donc qu'elle est charmante !

Oh, oh, tourelouribo !

En honneur, elle m'enchanté.

Oh, oh ,oh, tourelouribo !

(Air : Tarare ponpon.)

L'AÎNÉE *(à Cendrillon)*

Que venez-vous chercher, petite téméraire ?

805

Osez-vous vous montrer avec ces haillons-là ?

LA CADETTE *(à Cendrillon)*

Sors, ou crains ma colère.

LA MARAINE

Non, elle restera.

AZOR *(à Pierrot)*

Pierrot, fais-les donc taire.

PIERROT

Paix-là !

810

(Air : Des Proverbes.)

(À part.)

(À Cendrillon.)

(À part.)

AZOR *(à Cendrillon)*

Venez, venez.

Que d'appas ! Qu'elle est belle !

Venez, venez ; bannissez la frayeur.

Quel feu nouveau vient m'enflammer pour elle !

Quel nouveau trait perce mon coeur !

815

(Air : Dans un Couvent bienheureux.)

LA MARAINE *(à Azor)*

À notre témérité

Daignerez-vous faire grâce ?

Et n'est-ce point trop d'audace ?

AZOR

Ah ! J'en suis trop enchanté.

Si quelqu'objet peut s'attendre,

À m'enchaîner sous ses lois ;

Vous seule y pouvez prétendre,

Vous seule fixez mon choix.

820

(Air : Belle Brune.)

(Bis.)

(À Cendrillon et aux autres.)

(Air : Le Corbillon.)

(Montrant la mule.)

PIERROT (à Azor)

Et la mule ?

Et la mule ?

825

Seigneur,

Un peu moins d'ardeur,

Qui trop avance, recule ;

Et la mule ?

Ce n'est pas assez pour lui plaire,

830

D'avoir beaux yeux, belle bouche, beaux bras ;

Jambe fine et taille légère,

Sont des beautés qui ne le flattent pas.

Il faut pour gagner son amitié,

Un joli petit,

835

Un petit joli,

Un joli gentil petit pied.

(Air : Non, je ne crois pas.)

(À Cendrillon.)

(Air : D'Églé. Que je vous aime !)

AZOR

Non, je ne saurais
Risquer à perdre tant d'attraits ;
Non, non, non, je ne saurais 840
Remettre au sort de si chers intérêts.
Je ne veux devoir qu'à l'Amour,
Le prix que j'attends en ce jour.
Ce Dieu lui-même,
Dans l'objet que j'aime, 845
M'assure un bien suprême.
Non, je ne saurais
Risquer à perdre tant d'attraits ;
Non, non, non, je ne saurais
Remettre au sort de si chers intérêts. 850
Oui, je vous aime ;
Mais quel fera le prix de cette ardeur extrême ?
Vous pouvez d'un seul mot dissiper mes ennuis.

CENDRILLON

Seigneur...

AZOR

Vous balancez... parlez... 855

CENDRILLON

Non, je ne puis.

AZOR

Que je vous aime !

CENDRILLON

Eh ! Bien, oui, je vous aime.

(Air : Tout est dit.)

PIERROT

Voilà, ma foi, ce qui s'appelle,
Mener l'Amour tambour battant ;
Sans en faire à deux fois, la Belle,
D'un plein faut, court au dénouement ;
Mais laissons-les s'assurer de leurs flammes,
En pareil cas, un témoin toujours nuit ;
Adieu, Mesdames,
Tout est dit.

860

865

(Air : Comment donc as-tu réussi ?)

L'AÎNÉE

Cette petite Cendrillon !

LA CADETTE

Cette petite Cendrillon !

(Air : Bouchez, Naïades.)

(Air : J'ai, sans y penser.)

LA MARAINE

De deux soeurs est-ce là le ton ?
Apprenez l'une et l'autre

870

À respecter son rang et son nom ;
Ils valent bien le vôtre.
Mais vous l'avez trop outragée ;
Il est temps qu'elle soit vengée,
Demeurez encor un instant, 875
Je vais vous la faire connaître.
Pour le sort le plus éclatant,
Sachez que les Dieux l'ont fait naître.
Si le Prince Azor,
Voyait encor 880
Son inconnue ?...
Dans ce jeune objet,
S'il la retrouvait trait pour trait ?...
Un charme secret
La dérobaît à votre vue ; 885
Mais à votre amour,
Je la rends en ce jour.

(Air : C'est chez vous.)

AZOR

Quoi ! C'est vous
Qui m'inspiriez les transports les plus doux ?
Quoi ! C'est vous ?... 890

(Air : Vraiment ma Commère, oui.)

(Montrant l'autre mule.)

LA MARAINE

Reconnaissez-vous ceci ?

(CHOEUR de M. La Ruette.)

PIERROT

Vraiment, ma Commère, oui :
Tenez, voilà la pareille.
Quelle est donc cette merveille !
Je me perds dans tout ceci.

895

AZOR (*CENDRILLON, LA MARAINE*)

Aux plus tendres ardeurs,
Livrons, livrons nos cours
Livrons, livrons nos cours
Livrez, livrez vos cours
L'amour nous engage,
L'amour vous engage,
L'Hymen va nous unir,
L'Hymen va vous unir,
Quel plaisir ! Quel plaisir J
Toujours plus amoureux,
Serrons, serrons, les noeuds,
Serrez, serrez, les noeuds,
Qui vont nous rendre heureux !
Qui vont vous rendre heureux !

900

905

LES DEUX SOEURS

Aux plus noires fureurs ;
Livrons, livrons nos cours ;
La honte, la rage,
Est notre partage ;
Ah ! C'est trop en souffrir !
Fuyons, fuyons ces lieux,
Et délivrons nos yeux,
D'un spectacle odieux.

910

915

(RÉCITATIF, par MONSIEUR LA RUETTE. N°1)

(N°2)

CENDRILLON

Des rigueurs d'un cruel destin
Aurai-je toujours à ma plaindre ?
Des rigueurs d'un cruel destin, 920
Aurai-je toujours à me plaindre ?
Un faible espoir me luit ne vain,
Je n'en ai pas moins tout à craindre.
J'ai joui cette nuit du spectacle enchanteur,
Qu'étale aux yeux la Cour la plus brillante. 925
Un prince à mes genoux exprimait son ardeur.
Il ne me reste hélas ! De toute ma grandeur
Qu'un souvenir qui me tourmente.

(N°3.)

LA MARAINE

Ah ! Dans quel état je vous vois !
Ne cherchez point d'excuse. 930
Je devine aisément pourquoi
Vous n'avez point suivi ma loi.
Il est vrai ; j'en suis confuse.
Oh ! Vraiment je le crois, je le crois,
Mais pourquoi, mais pourquoi 935
Ce manque de foi, ce manque de foi ?
Fillette toujours raisonne,
Et n'écoute personne,
Quand on s'oppose à son penchant.

CENDRILLON

Non, non ; c'est que, ma Bonne,
C'est que, ma Bonne,
Je n'ai pas pu faire autrement,
Je n'ai pas pu faire autrement.

940

(N°3.)

LA MARAINE

Il fallait n'en croire que moi,
Il fallait mieux suivre ma loi.

945

CENDRILLON

Il est vrai : mais ma folie
Est bien punie : un moment...

LA MARAINE. N°3

Un moment fait effet ; on s'y plaît,
On s'en fait un amusement.

(Air : par Mr de la Ruelle. n°4)

(Air : par Mr de la Ruelle. n°5)

(Air : par Mr de la Ruelle. n°6)

CENDRILLON

Pardon, ma Bonne, Pardon, ma Bonne,
Je n'ai pas pu faire autrement.
Oui, oui. Pardon, ma bonne,

950

Je n'ai pas pu faire autrement,
Pardon, ma Bonne, Pardon, ma Bonne
Je n'ai pas pu faire autrement. 955
Je le sais bien,
J'ai tout perdu.
En moins de rien
tout a disparu :
Que le sort me traite, 960
S'il veut, sans pitié,
Non, non, je ne regrette
Que votre amitié,
Non, non, je ne regrette
Que votre amitié. 965
Les yeux vers moi tournés sans cesse,
Tendrement il me regardait,
Il me regardait ;
De ses regards la douceur et l'ivresse,
Et l'ivresse, 970
M'inspiraient ce qu'il ressentait,
M'inspiraient ce qu'il ressentait,
À mes côtés est une place,
Il s'en saisit ; Il s'enhardit,
Je m'attendrit, Je m'attendris, 975
Je veux le fuit, et je ne puis,
Je ne veux finir, et ne puis,
Je veux fuir et ne puis,
Je veux le fuit, et je ne puis.
Déjà mon trouble augmentait son audace, 980
Quand minuit sonna, Et tout finit là :
Déjà mon trouble augmentait son audace,
Quand minuit sonna,
Et tout finit là, tout finit là, tout finit là.
Amour, dont je ressens la flamme, 985
Épargne un faible coeur qui se livre à tes coups,

Épargne un faible coeur qui se livre à tes coups,
Les traits dont tu blesses mon âme
Sont-ils l'effet de ton courroux,
Sont-ils l'effet de ton courroux ?
Fais briller à mes yeux un rayon d'espérance,
Ou rends moi mon indifférence,
Mon sort me paraître plus doux.

990